

*Kunst aus Neuirland. Die Hans Meyer-Sammlung
Bismarck-Archipel* de Markus SCHINDLBECK, Marion
MELK-KOCH und Leonie GÄRTNER

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6741>

DOI : 10.4000/jso.6741

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 275-276

ISBN : 978-2-85430-033-8

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Kunst aus Neuirland. Die Hans Meyer-Sammlung Bismarck-Archipel* de Markus SCHINDLBECK, Marion MELK-KOCH und Leonie GÄRTNER », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 135 | 2012-2, mis en ligne le 27 novembre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6741>

New Guinea and nearby islands until 1920, Boroko, Papua New Guinea National Museum.

WELSCH Robert L., 1998. *An American Anthropologist in Melanesia. A. B. Lewis and the Joseph N. Field South Pacific Expedition 1909-1913*, Honolulu, University of Hawaii Press.

Gilles BOUNOURE

SCHINDLBECK Markus, Marion MELK-KOCH und Leonie GÄRTNER, 2010. *Kunst aus Neuirland. Die Hans Meyer-Sammlung Bismarck-Archipel*, Berlin, Ethnologisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preussischer Kulturbesitz, Patrimonia 221, 196 p., bibliogr., 115 ill. pour la plupart en couleur.

Une collection inédite d'objets anciens de Nouvelle-Irlande conservée au musée d'ethnographie de Berlin, cette nouvelle laisse d'abord sceptique. Une collection dont les spécialistes anciens ou plus récents auraient ignoré l'existence, au point qu'aucune mention ne s'en trouve dans le catalogue – malheureusement inachevé et limité aux masques, mais parfaitement informé – de Klaus Helfrich (1973) des objets de même provenance conservés par ce même musée ? Un ensemble conséquent et néanmoins introuvable dans l'utile répertoire des principaux collecteurs et pourvoyeurs des grandes collections publiques actuelles figurant en annexe du plus important ouvrage récemment publié sur les arts de Nouvelle-Irlande (Gunn et Peltier, 2007 : 283-285 pour les musées allemands) ? C'est que ces objets se trouvaient dans les réserves du musée d'ethnographie de Leipzig avant d'être acquis en 2002 par celui de Berlin, dont l'équipe s'est attachée à les étudier et à les restaurer avant de les faire connaître par la présente publication¹.

Quant à Hans Meyer (1858-1929), on chercherait vainement son nom parmi les Européens passés collecter des objets en Nouvelle-Irlande. Cet éditeur, géographe et voyageur fut certes le premier Occidental à graver le Kilimandjaro (1889), mais sans jamais s'aventurer dans le Pacifique. Il fut surtout, avec son frère Hermann, l'un des principaux donateurs du musée d'ethnographie de Leipzig qui reçut de lui une soixantaine de collections différentes dont celle-ci, ainsi qu'un ensemble de bronzes du Bénin dispersés à Londres après la fameuse expédition punitive de 1897, et dont le musée de Berlin a également acquis auprès de celui de Leipzig une cinquantaine de spécimens. La générosité de ce mécène, qu'il devait aux fructueuses opérations immobilières de son père, semble s'être exercée de manière assez « directive » (Melk-Koch, pp. 47-48), sinon expansionniste, aussi bien à Leipzig qu'auprès d'autres musées, en Allemagne et ailleurs, celui de Berlin notamment.

Des pièces de Nouvelle-Irlande et du nord de la Nouvelle-Bretagne qu'il acquit pour le musée de Leipzig, subsistent aujourd'hui 81 objets (et non 82 ainsi qu'il est imprimé p. 60), tous décrits et reproduits dans le présent volume. Les deux listes anciennes qui en ont été conservées, dressées en 1902 et 1907, montrent que Meyer se les procura en majorité chez l'un des principaux marchands de l'époque, Heinrich Umlauff, mais probablement aussi auprès d'autres fournisseurs (Melk-Koch, p. 53) comme le suggère la liste de 1902. Selon ce catalogue-ci, 28 objets se trouvent encore pourvus d'une pastille « Museum Umlauff Hamburg », tandis qu'on ignore quand et comment les 53 autres furent acquis en Europe par Meyer. Les circonstances de collecte dans l'archipel Bismarck ne sont connues pour aucun d'entre eux, et leur provenance, leur datation, leur fonction cérémonielle ne peuvent être inférées que de faisceaux d'indices indirects.

Avec moins d'une centaine de spécimens si incomplètement documentés, cette « collection Hans Meyer » pourrait paraître de proportion et d'intérêt négligeables au regard des 17 à 25 000 vestiges des arts de Nouvelle-Irlande aujourd'hui conservés dans les collections publiques et privées, selon les estimations les plus récentes (Gunn et Peltier, 2007 : 283). Ces pièces ont néanmoins pour elles l'ancienneté présumable de leur création et de leur collecte, dans les dernières décennies du XIX^e siècle, voire entre 1870 et 1880 (Schindlbeck, p. 43), et le soin apporté à leur iconographie et à leur confection, dont on observe l'indiscutable déclin au cours des décennies suivantes. Surtout, les études dont elles ont fait l'objet et dont rend compte ce volume parviennent à leur conférer une sorte d'utilité qu'on ne saurait dire « générale », mais qui dépasse de loin le domaine étroit de la muséologie allemande.

Due à M. Schindlbeck, conservateur en chef du musée de Berlin, la première des quatre parties de l'ouvrage (pp. 6-45) n'offre pas seulement une présentation de « la Nouvelle-Irlande » et de son « histoire », comme l'indique modestement son titre, mais un utile tour d'horizon des connaissances et des questions relatives aux arts de cette île, annonçant certaines recherches en cours sur des collecteurs ou des collectionneurs, Emil Stephan et Arthur Speyer particulièrement. Dans le deuxième chapitre (pp. 46-54), M. Melk-Koch, conservatrice des collections océaniques et australiennes de Leipzig, envisage cette collection aussi bien dans sa constitution par Meyer, dont elle livre un portrait contrasté, que dans ce qui lui advint « entre 1902 et 2001 » au musée de Leipzig, et par-dessus tout avec les bombardements alliés qui le frappèrent à partir de la fin de 1943. Si l'on peut estimer à environ la moitié la proportion de cette collection qui fut alors détruite (M. Schindlbeck, p. 43), M. Melk-Koch insiste surtout sur le peu de fiabilité des listes anciennes, présentant des lots d'objets divers réunis sous le même numéro.

1. Ce volume n'a pas été envoyé au Jso, et la rédaction en a appris tardivement l'existence par le catalogue d'un libraire spécialisé qui n'hésite pas à le vendre près de quatre fois son prix d'édition (22 euros). L'ouvrage, qui n'est pas épuisé, peut encore être obtenu au prix d'origine auprès de libraires allemands généralistes, la librairie de l'Ethnologisches Museum de Berlin n'offrant aucune facilité aux acheteurs étrangers.

La troisième contribution, consacrée à la « restauration des objets de la collection Hans Meyer » (pp. 55-67), est de premier intérêt. L. Gärtner, la restauratrice de Berlin qui a supervisé ces opérations, relève que près de 90 % de ces pièces portent la marque de restaurations anciennes, spécialement pour les enduits de chaux de corail qui ornent traditionnellement les coiffes de beaucoup de masques dits *tatanua*, particulièrement sensibles aux chocs et aux déformations. De leur remplacement ou de leur consolidation au moyen de céruse, de sulfate de baryum (barytine, à l'état naturel) ou de plâtre, il est possible d'inférer la date approximative de ces restaurations évidemment opérées en Europe, et où l'histoire de ces composants est bien connue. La céruse (*Bleiweiß*, carbonate basique de plomb) n'a été définitivement prohibée en Allemagne qu'en 1989 (p. 67 note 6), mais elle avait fait l'objet d'une première interdiction en France dès 1915. Dans le même ordre d'idées, il lui a été possible de déterminer si l'oxydation des clous de fer utilisés pour consolider ou accrocher les objets résultait de l'acidité naturelle des bois ou des enduits européens dont ils avaient été recouverts.

Ces observations suggèrent que ces restaurations anciennes furent opérées dans le milieu des années 1880, et qu'elles se firent probablement au « Museum Umlauff » (sinon déjà chez Godeffroy, dont H. Umlauff semble avoir repris une partie du stock), bien avant l'entrée des objets au musée de Leipzig, qui du reste ne comptait alors aucun service de restauration. Un autre indice qu'on aurait pu relever pour confirmer l'ancienneté de tout ou partie de cette collection est la quasi absence de tissu européen, qui remplaça ensuite de plus en plus le tapa dans les couvre-nuque des masques, spécialement ceux du type *tatanua*. Sur les 48 de la collection, un seul masque (n° 57, notice pp. 78-79) offre un tel couvre-nuque, et qui plus est en coton rouge, matériau de grand prestige aux débuts de l'occidentalisation du Pacifique mais dont la diffusion semble s'être amenuisée au fur et à mesure que les échanges avec les Blancs se développaient. Quant aux pigments d'origine, estime par ailleurs L. Gärtner, il semblerait que leur mise en œuvre ait été faite seulement à l'eau et sans liant.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, on trouvera la description des objets (pp. 69-97) et leur reproduction en pleine page et en couleur (pp. 98-189), avec quelques pièces présentées sous deux angles différents. Dans l'ordre et la rédaction de ses notices, M. Schindlbeck a repris une large partie de la nomenclature conventionnelle en distinguant successivement masques *tatanua* (24 spécimens), *matua* (6), *kepong* (7), *ngas* (3) et autres (8), sculptures malangan (13, à propos desquelles il explique pp. 86-87 pourquoi il ne retient pas la désignation *totok* utilisée par Stöhr et d'autres), ornements de bouche (2) parfois dénommés *vatlam* (terme qu'il ne cite pas, p. 91), sculptures horizontales (8 dont 3 frises), objets de Nouvelle-Irlande centrale (3, un masque *lor* et deux *kulap*) et pièces de la péninsule de la Gazelle, au nord de la Nouvelle-Bretagne (5 objets cérémoniels tolai).

On pourra comparer ces notices, réduites à cinq rubriques (provenance présumée, matériaux, dimen-

sions et indication d'origine Umlauff, numéro d'inventaire, description concise), aux fiches deux fois plus détaillées, quelquefois avec des sous-rubriques, publiées en 1973 par Kl. Helfrich : il manque évidemment aux premières tout ce que les secondes doivent aux riches archives du musée de Berlin. Mais la comparaison de ces deux publications révélera aussi tout l'intérêt qu'il y avait à joindre cette « collection Hans Meyer » aux collections du musée berlinois. Selon les notices de Kl. Helfrich (pp. 83 *sq.*), les plus anciennes collectes de masques de Nouvelle-Irlande pour le musée de Berlin remontent à 1873 (VI 895, A. B. Meyer), puis à 1875 (expédition de la S.M.S. *Gazelle*, 10 masques, VI 1 268, 1 227, 1 490, 1 255, 1 259, 1 225, 1 261, 1 265, 1 220, 1 217), avant celles, beaucoup plus abondantes, effectuées par la firme Hensheim en 1879-1880 et qui rejoignirent le musée soit directement soit par l'intermédiaire du « Museum Umlauff » précité. C'est l'époque même où paraît avoir été recueillie la « collection Hans Meyer », et cette ancienneté montre tout le prix à accorder aux études, analyses et travaux de restauration et de préservation dont elle a fait l'objet avant de déboucher finalement sur cette belle et utile publication.

RÉFÉRENCES CITÉES

- GUNN Michael et Philippe PELTIER (éds), 2007. *Nouvelle-Irlande. Arts du Pacifique Sud*, Paris, Musée du quai Branly-5 Continents.
- HELFRICH Klaus, 1973. *Malangan I. Bildwerke von Neuirland*, Berlin, Veröffentlichungen des Museums für Völkerkunde, N. F. 25, Abteilung Südsee X.

Gilles BOUNOURE

- VERGUET Léopold, 2012. *Histoire de la première mission catholique au vicariat de Mélanésie*, fac-similé de l'édition de 1854, présentations par Jean-Claude Richard, Alain Saussol et Joël Dauphiné, Montpellier, Arts et Traditions rurales, xxii-366 p., cartes, ill. noir et blanc et couleur, bibliogr.

Même si leur utilité n'est plus discutée aujourd'hui, on ne saurait trop souligner l'intérêt des réimpressions de sources anciennes concernant l'Océanie, surtout s'agissant d'ouvrages d'abord tirés à petit nombre chez des éditeurs occasionnels ou peu connus, et pourvus d'un titre ne les signalant pas à l'attention des spécialistes, ethnologues ou historiens. Tel est le cas du fort volume (320 p., avec 20 gravures) de l'abbé Verguet, d'abord tiré sur les presses de « l'imprimerie de P. Labau, Grand'rue 21 » à Carcassonne en 1854 et aujourd'hui réédité par une association montpelliéraine qui a décidé de rassembler et de publier toutes les œuvres de cet auteur, où la Mélanésie n'occupe qu'une place secondaire.

Fils d'un officier de la Grande Armée devenu brasseur à Carcassonne, Léopold Verguet (1817-1914), une fois entré dans les ordres, ne participa que brièvement (1845-1847) à la mission mariste partie évangéliser